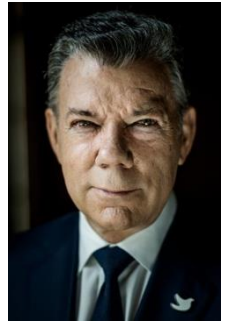


Sciences Humaines et Sociales

Juan Manuel Santos – Prix Nobel de la Paix, 2016

- Biographie :

Juan Manuel Santos (1951 –), est un homme d'état colombien et ancien président de la république, né à Bogotá en Colombie. Voulant marquer son pays, il s'engagea dans la marine en tant que cadet à l'académie navale de Colombie. Par la suite, il étudia l'économie à l'université du Kansas, à la *London School of Economics* et plus tard à l'université de Harvard. Après avoir travaillé pendant dix ans comme représentant colombien auprès de l'Organisation internationale du café à Londres, et après avoir obtenu une bourse Nieman à Harvard, il travailla comme chroniqueur et éditeur adjoint à *El Tiempo*, journal colombien réputé comme journaliste et rédacteur en chef, où il remporta le prestigieux prix du roi d'Espagne pour le journalisme. Il décida par la suite de se retirer, et de commencer sa vie en politique à l'âge de 40 ans. En tant qu'homme politique, il représente le Parti Social *de Unidad Nacional*, un parti libéral-conservateur. Depuis les années 1990, il a occupé les postes de ministre du commerce extérieur, de ministre des finances et du crédit public et de ministre de la défense nationale. Lors de l'exercice de ses fonctions, il a ouvert l'économie et négocié des accords commerciaux ambitieux avec plusieurs pays d'Amérique latine et a également commencé à nouer des liens avec l'Asie. Alors qu'il était ministre de la défense entre 2006 et 2009, il a porté les coups les plus sévères de l'histoire à la guérilla, mais en ayant toujours la paix comme objectif ultime. Il y est parvenu grâce aux changements stratégiques et tactiques audacieux qu'il a apportés aux forces armées, et toujours guidé par le respect du droit international humanitaire. Il a été élu président de la Colombie en 2010 et réélu en 2014.



- Prix accordé : « pour ses efforts résolus visant à mettre fin à la guerre civile qui dure depuis plus de 50 ans dans le pays »

Rôle au moment de la récompense : Président de la Colombie

Depuis les années 1960, la Colombie est en proie à une guerre civile. En 2012, le président du pays, Juan Manuel Santos, a pris l'initiative de négociations entre le gouvernement et la guérilla.

Juan Manuel Santos – Prix Nobel de la Paix, 2016
nobelprize.org/prizes/peace/2016/summary/

Sciences Humaines et Sociales

guérilla des FARC. En juin 2016, un accord de cessez-le-feu a été conclu. Lors d'un référendum en octobre de la même année, une faible majorité s'est prononcée en faveur du rejet d'un projet d'accord de paix. En décernant le prix de la paix à Juan Manuel Santos, le comité Nobel norvégien a voulu encourager la poursuite du dialogue et des luttes pour la paix et la réconciliation.

- Impact sur la société :

Dans son discours inaugural, il a déclaré que l'une de ses principales priorités serait de rechercher la paix par le dialogue, pour autant qu'il trouve un homologue consentant à la table des négociations. Il l'a fait et pendant six ans, il a mené des négociations difficiles et complexes avec les FARC, qui ont nécessité des compétences aux échecs et une détermination sans faille. Le processus, qui s'est déroulé à La Havane, Cuba, a finalement été mené à bien à la fin de 2016, mettant ainsi fin à un conflit armé interne de 52 ans en Colombie.

Juan Manuel Santos, qui est considéré comme un homme d'État au niveau international, a résumé son expérience récente par une phrase courte mais puissante : "Il est beaucoup plus difficile de faire la paix que de faire la guerre, je le sais parce que j'ai fait les deux". Heureusement pour la Colombie et pour le monde, il l'a emporté. Il a réalisé ce que de nombreux Colombiens désiraient depuis des décennies : persuader les guérillas d'échanger leurs armes contre des bulletins de vote, et la violence contre la démocratie, afin que la Colombie puisse avancer sans le fardeau de la guerre vers la réalisation de son potentiel maximum.

En plus du traité de paix avec les FARC, Juan Manuel Santos, afin de parvenir à une « paix complète » en Colombie, entame en 2017 des négociations avec la dernière guérilla du pays, l'Armée de libération nationale (ELN), qui compte environ 2 000 combattants. À la fin de sa présidence, il manque de peu de conclure un accord avec cette guérilla. Il impute cet échec aux modalités de vérification de l'ONU.

Sa présidence est marquée par une diplomatie régionale active, marquée par la réconciliation de la Colombie avec ses voisins vénézuélien et équatorien.